



Centre d'Etude et d'Action Sociales d'Alsace
✉ 5 rue Saint Léon - 67082 Strasbourg Cedex
☎ +33 3 88 22 76 49 - ✉ info@ceas-alsace.fr
site Internet : www.ceas-alsace.fr

Cercle de Lecture : 17 novembre 2005.

Madeleine Delbrêl : Au cœur des Masses. Introduction.

Je voudrais introduire ce Cercle de façon un peu inhabituelle avec 2 points :

[Le colloque du CEAS sur la famille s'est tenu il y a 3 semaines, et ce fut un moment fort. Dans les derniers jours qui ont précédé, pour remplacer une personne empêchée à l'une des tables rondes, je faisais le tour de personnes potentielles, sans grand succès en raison du délai trop court. Finalement Véronique Dutriez, Présidente du MRAP, tout en ayant une réunion hors de Strasbourg à 13h30, a accepté de venir à notre table ronde de 12h.

Avant-hier elle a été assassinée par un déséquilibré dans le cabinet de son compagnon psychiatre Georges Federmann, lui-même gravement blessé, et qui avait également participé assidûment au dit colloque. Véronique avait 50 ans, 3 enfants, dont la plus jeune, Sarah, a 15 ans.

J'ai compagnonné avec Véronique au Clapest où je représente le CEAS ; et je voudrais partager avec vous trois souvenirs intenses, en hommage à son esprit de solidarité :

- Elle a porté longtemps à bout de bras, presque seule, la permanence des sans papiers. La veille du Noël dernier j'avais été, incognito, à son invitation, à cette permanence. J'y ai rencontré des personnes humaines, de grande qualité, dont notamment un jeune Afghan de 35 ans, auxquels notre société ne laisse aucun espoir, alors même qu'ils sont d'une douceur et d'une bonne volonté à la mesure du drame qu'ils ont vécu.
- A son incitation aussi, j'ai été à une séance de la Commission d'Expulsion à la Préfecture : sous les ors de la République, on amenait des personnes menottées qui expliquaient leur errance avec l'aide d'interprètes dans des conditions difficiles à supporter... Et puis, quelle qu'ait été l'histoire de la dizaine de personnes présentées, les trois juges donnaient invariablement, à l'issue, l'avis favorable à l'expulsion. Durant la pause de la délibération, les avocats commis disaient leur découragement : pratiquement jamais leur plaidoyer n'avait d'issue positive. Moi je me demandais où était la France des Droits de l'Homme ! Mais même après ces résultats négatifs, Véronique ne lâchait pas, allant jusqu'à faire le siège du Préfet quasiment en direct.

- Le prochain combat de Véronique était de faire une observation des pratiques d'accueil de ces personnes démunies auprès des services de l'Etat, par rapport à la *Charte Marianne* affichée, pour éviter des files d'attente dès 2 heures du matin pour finalement se faire refouler quand on n'est pas chez les tout premiers. Elle ne pourra plus porter elle-même ce combat pour la dignité inaliénable de toute personne humaine qui est au cœur du message chrétien et qui devrait être au cœur du Traité Constitutionnel Européen.

Le CEAS a, de longue date, partie liée avec ce réseau du Clapest, dont le Président Pierre Greib a dit une parole vraie aujourd'hui à 12h sur FR3, en hommage à Véronique. Et ce soir, au rassemblement devant le cabinet médical où s'était joué le drame, le fils David a eu le courage de dire son émotion et de transmettre de la part du père, Georges Federmann, une pensée pour le déséquilibré « qui a aussi une épouse et des enfants ».

J'aimerais que ce soir, chacun avec la force de sa conviction, ait une pensée et sans doute une prière pour Véronique et pour tous ceux et celles qui continuent à donner sens à son engagement. Nous sommes, sans nul doute, dans la droite ligne du témoignage de Madeleine Delbrêl.

[Mon deuxième point revient à introduire le Cercle de Lecture de ce soir sur la personne et la mission de Madeleine Delbrêl. Je ne vais pas faire un exposé avant l'exposé, pour lequel je remercie chaleureusement Madame Bernardin d'avoir fait spécialement pour nous ce soir le déplacement depuis Epinal. Je voudrais vous partager un moment merveilleux et émouvant tout à fait en rapport. J'ai écouté pour la première fois un enregistrement audio d'une causerie que Jacques Maritain faisait le 14 décembre 1964 aux petits frères de Jésus, aux petits frères étudiants, à Toulouse. Ce qu'il dit me semble convenir si bien à Madeleine Delbrêl, même si je le répète avec des accents plus rustiques que lui.

Il me semble que la vocation des Petits Frères de Jésus est, je ne sais trop quel mot employer, disons la moins confessionnelle des vocations religieuses - la moins rivée aux manies et aux particularités du monde catholique. ...

Or de tout provincialisme de cette espèce, les Petits Frères me paraissent remarquablement libres, au point que dans leur psychologie ils semblent se rapprocher un peu de l'universalisme de l'Eglise. Et c'est sans doute parce qu'ils sont dispersés partout et dans tous les milieux culturels non chrétiens. ...

La vocation du Petit Frère n'est polarisée et particularisée par aucun travail à faire dans l'Eglise, par aucun travail ecclésial ou apostolique, parce qu'elle est placée trop bas pour cela ; parce qu'à ce point de vue là le Petit Frère n'a rien à faire... C'est pourquoi aux évêques qui l'interrogent sur ce que font les Petits Frères de Jésus, le P. Prieur... se plaît à répondre qu'ils ne font rien. Aucune œuvre. Aucun ministère. Pas même les maths à enseigner dans un collège ou la comptabilité à tenir dans une

chancellerie épiscopale. Rien du tout. Ils se contentent d'être là : en certains points sensibles du monde, où les hommes ont un terrible besoin d'être aimés par des cœurs voués à la contemplation. Les Petits Frères aussi peuvent dire : tout mon office est d'aimer. ... Il s'agit d'assumer et racheter dans l'amour des choses aussi lourdes que le désespoir et la révolte qui habitent tant d'hommes... Il s'agit d'aimer de charité dans la lumière, Dieu et le prochain avec autant et plus de force qu'il n'y en a dans les désespérés et les révoltés pour maudire d'être et aimer de travers les choses dont ils ont été privés ; ça vous met dans leur coup, ça vous met aussi bas qu'eux, aussi profondément qu'eux hors la loi du monde des gens bien, des gens respectables qui font quelquefois très honnêtement leur carrière dans les institutions et les farces de la société civilisée. Bref ça vous met, pour racheter leur désespoir et leur révolte par le sang de Jésus, parmi tous ceux que, sans chanter pour autant l'Internationale, et en un sens beaucoup plus profond, on peut appeler les damnés de la terre.
(Œuvres complètes J. et R. Maritain vol. XVI p. 1077-1082.)

R. Kriegel.

Madeleine Delbrêl Au cœur des masses

Toute la vie de Madeleine Delbrêl sera faite de simplicité et d'efficacité à vivre sa foi au milieu des populations ouvrières prolétariennes de la première moitié du XIX^{ième} siècle. Elle s'est efforcée de rapprocher les contraires ou les oppositions et d'en tenter la synthèse : apostolat et vie contemplative, vie religieuse et laïcité, vie ordinaire et vie exceptionnelle, aide et promotion des pauvres, chrétienté et communisme.

Si sa démarche est authentique et investie, on ne peut pas s'empêcher d'y découvrir des aspects rebelles et quasi roboratifs. A travers son engagement missionnaire, elle a recherché l'inspiration évangélique des premiers chrétiens afin de participer au renouvellement de l'engagement social des croyants de son temps.

On pourra se demander au terme de cet exposé, quelles leçons nos temps modernes pourraient puiser à la lecture des textes qu'elle nous a laissés.

Un itinéraire dans le XX^{ième} siècle

Madeleine naît le 24 octobre 1904 à Mussidan en Dordogne. Elle est la fille unique d'un couple mal assorti : son père d'origine ouvrière devient cadre aux chemins de fer. Il est fantasque, anticonformiste et excentrique ; sa mère est issue d'une famille d'origine bourgeoise. Elle est douce et fine. Le couple finira par se séparer.

Elle vit une enfance itinérante au gré des mutations professionnelles de son père.

A ce sujet, Madeleine dira elle-même, lors de sa dernière conférence, le 16 septembre 1964 :

*"J'ai vécu aussi, et cela fut une chance, hors des cloisonnements sociaux : ma famille était faite de tout ; par voie de conséquence, moi aussi. Dans cette situation anarchique, dès mon arrivée à Paris, vers treize ans, l'Intelligence avec un grand I eut la première place dans mon échelle de valeur. "*¹

En 1916, elle arrive à Paris où elle est bien intégrée dans un milieu intellectuel et athée. Elle aime la vie et le prouve par son intérêt pour la littérature, la peinture, la poésie, la danse. Elle présente ses premiers poèmes dans des cercles littéraires.

Elle professe son athéisme dans un texte célèbre :

On a dit : « Dieu est mort. »

*Puisque c'est vrai, il faut avoir le courage de ne plus vivre
comme s'il vivait.*

*On a réglé la question pour lui ; il faut la régler pour nous.*²

Au début des années 20, elle vit une vie normale de jeune fille heureuse à la mode, qui danse et qui sort avec ses amis. Elle est vive et pleine d'humour.

Vers les années 1923, elle est marquée par le départ de son presque fiancé (Jean) qui la quitte brusquement pour devenir dominicain. Elle rencontre des amis chrétiens qui vont lui permettre de poser la question de Dieu autrement et la résoudre progressivement. Elle commence à prier.

"Jusque-là, je n'avais autour de moi que très peu de chrétiens. (...) Mes camarades, au contraire ne posaient, et brutalement, que les difficultés posées par une foi. Oui, ils étaient fort à l'aise dans tout mon réel ; mais ils amenaient ce que je devais bien appeler « leur réel », et quel réel ! (...) A les rencontrer souvent pendant plusieurs mois, je ne pouvais plus honnêtement laisser non pas leur Dieu mais Dieu dans l'absurde. C'est alors que ma question s'est métamorphosée ; alors aussi que, pour être fidèle à mon anti-idéalisme, je modifiai ce que je pensais être une attitude de détail dans ma vie. Si je voulais être sincère, Dieu n'étant plus rigoureusement impossible ne devait pas être traité comme sûrement inexistant. Je choisis ce qui me paraissait le mieux traduire mon changement de perspective : je décidai de prier.

(...)

Depuis, lisant et réfléchissant, j'ai trouvé Dieu, mais en priant, j'ai cru que Dieu me trouvait et qu'il est la réalité vivante, et qu'on peut l'aimer comme on aime une personne."³

Elle se convertit réellement le 29 mars 1924.

¹ Nous autres, gens des rues, éditions du Seuil, 1966 – p.282 dans la collection Livre de vie.

² Eblouie par Dieu, correspondance, vol 1 1910-1941, Madeleine Delbrêl, Edition Nouvelle Cité, Montrouge 2004, 344p.

³ Ivry ville Marxiste, terre de mission, Editions du Cerf, Foi vivante, 1970, réédité par Desclée de Brouwer en 1995

Elle fréquente la paroisse Saint Dominique où elle rencontre l'abbé Lorenzo qui va l'aider dans sa vie chrétienne pendant de nombreuses années. Elle le retrouvera à Ivry comme prêtre de la paroisse et comme aumônier pour ses équipes. Elle veut faire connaître et aimer le Dieu qui l'a éblouie. Elle envisage un instant d'entrer au Carmel et sans doute pour rester en relation avec sa mère en grande difficulté et son père malade, elle y renonce. Elle continuera à s'occuper de ses parents avec toutes les difficultés que la tâche présente : son père est très original et lui pose à elle et à sa mère de nombreux problèmes.

Fin 1926 elle s'engage dans le scoutisme. Son totem lui ressemble bien "abeille joyeuse". Elle connaît dans sa paroisse ses premiers contacts avec la pauvreté et la misère et s'y dévoue. A tout hasard dit-elle, elle fait des études d'assistante sociale de 1932 à 1936.

*"Je ne veux pas présenter le service social comme omniscient et omnipotent. Je veux simplement dire qu'il y a peu d'action, dans la société, à laquelle il ne soit mêlé ou de laquelle il ne soit appelé, logiquement, à se mêler ; qu'il y a peu de science sociale qui doive, au moins par un de ses aspects, le laisser indifférent. Dans l'action, il a cette chance d'être présent à tous les bouts de l'horizon social. Dans la pensée, il a cette autre chance de connaître expérimentalement. De là, une objectivité et un réalisme qui lui appartiennent et que j'ai voulu souligner."*⁴

Elle reconnaît de la valeur du service social à la fois reposant sur la théorie et la pratique dans tous les faits de société. Ceci confirme son intérêt pour cette profession qui ne sera jamais essentielle pour elle mais dont elle fera une substrat de base pour la dynamique de sa vie religieuse et sociale.

Elle s'installe en équipe de laïques à Ivry en 1933 pour animer le Centre d'action sociale. Elles sont trois. Elle va dorénavant se consacrer à sa vie contemplative et à son apostolat jusqu'à la fin de sa vie, nous en reparlerons dans les prochains chapitres.

Le chrétien est un captif.

Captif d'une vie : la vie du Christ. Il n'est pas le propagandiste d'une idée mais le membre d'un corps qui vit et veut croître.

Captif d'une pensée : il n'est pas un libre penseur, ni le propagandiste d'une idée, mais la voix d'un autre : "la voix de son Maître".

Captif d'un élan : d'un désir à la taille de Dieu, qui veut sauver ce qui est perdu, guérir ce qui est malade, unir ce qui est séparé, perpétuellement et universellement.

Etre chrétien c'est être captif d'un état de fait, captif de dimensions qui en tout sont les nôtres, captif si je puis dire, d'une liberté qui a choisi d'avance pour nous;

*C'est dans cette captivité que le missionnaire doit annoncer le Christ qui vit, annoncer un message qu'il a reçu et qu'il ne doit pas modifier, transmettre un salut qui ne vient pas de lui et qui a la taille du monde entier. Ce Christ qu'il vit, il ne peut pas le modifier. Il en est captif. Ce message il ne peut pas le rectifier. Il en est captif. Ce salut, il ne peut pas le restreindre, il en est captif."*⁵

Elle garde la simplicité humaine qui permet tous les contacts. Elle écrit beaucoup : des textes, des articles, des lettres, des aphorismes, des livres. Plus tard, elle fera des conférences. Elle y traite de son engagement, de la prière, Elle y expose ses idées. Elle utilise des mots simples :

*" les mots les plus usuels peuvent contenir des significations cachées au profane, signification scientifique, ou philosophique, ou technique. Je vous demande de prendre les miens dans leur sens le plus commun, le plus quotidien"*⁶

1938, elle a 34 ans : publication de Nous autres gens des rues. Nous reviendrons sur ce texte par la suite.

1939 à 1946 : assistante sociale à la mairie d'Ivry alors dirigée par des communistes.

1955, Jean Maydiou qui avait été quasiment son fiancé meurt. Elle perd successivement son père et sa mère à quelques mois d'intervalle.

13 octobre 1964, ses compagnes la trouvent sans vie à sa table de travail.

Quelques mois avant sa mort, elle écrivait le poème suivant :

⁴ Introduction de Ampleur et dépendance du Service Social, éd Bloud et Gay, 1937.

⁵ Missions et missions notes personnelles inédites

⁷ citée par Madeleine Delbrêl, rues des villes chemins de Dieu 1904-1964 Christine de Boismarmin, éditions Nouvelle cité, Paris 2004

⁶ Conférence faite à l'UNESCO aux étudiants du centre Richelieu 1961

*"Un jour
Avant qu'il y ait des jours,
L'étoile a jeté sa lumière
A travers tout
Vers nous.
Nous tous qui n'existions pas,
Nous que Dieu préparait à vivre
Quelque part, on ne sait pas où.
La lumière arrive aujourd'hui,
Elle nous touche à la fin de ce jour,
Au soir de cette nuit dont elle crève l'ombre."⁷*

Une croyante en mission en milieu urbain et dans son temps : Les principes qui fondent la mission :

La mission se présente comme un rôle ordinaire dans un milieu ordinaire.

*"Il y a des gens que Dieu prend et met à part.
Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse et qu'il ne "retire pas du monde".
Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont des gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue.
(...)
Nous autres gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté (...)"⁸*

Dans ce texte Madeleine Delbrêl montre que la vie sociale et la vie spirituelle ne peuvent se dissocier. D'ailleurs le Christ lui-même a partagé la condition humaine pour faire connaître Dieu aux hommes et pour les introduire à la relation avec lui. Pour la démonstration, elle n'hésite pas à trouver des justifications historiques :

"Ce ne sont pas des machines qui ont donné le signal de l'apparition du service social, ni la Déclaration des droits de l'Homme. Les moines du VI^e siècle dans leurs monastères, aidaient leurs voisins et faisaient un authentique service social dont le nôtre, sans déchoir, peut se réclamer."⁹

Madeleine Delbrêl vivait une foi, nourrie de la vie personnelle, de la lecture incessante des textes de l'évangile (sa bible était annotée et remplie de billets de toute sorte et autres documents). C'était un outil de travail pour sa vie religieuse.

Elle fait, comme d'autres dans l'Eglise, le constat d'une déchristianisation de groupes entiers de populations :

¹⁰Elle constate que la foi n'est plus une actualité dans le monde moderne. Lorsqu'elle est évoquée elle l'est davantage pour ses manifestations du passé dont quelques éléments perdurent aujourd'hui. La foi se perd et elle est mise au second plan. Plus grave, ce sont les milieux contemporains qui sont les plus nuisibles pour la foi.

Or nous dit Madeleine Delbrêl, il ne s'agit pas là de la foi, de la vraie.

La foi est temporelle. Elle se laisse questionner par le temps qui se vit, elle le questionne et elle est à l'œuvre en nous quelque soit le temps où nous vivons en nous acheminant vers la vie éternelle.

De la mission à l'apostolat :

La foi n'est pas une capitalisation qui nous rendrait passif et timides. Elle est au fondement de l'action et de l'action réaliste. C'est une sorte de "science du réel qui nous dépasse et nous concerne". Un réel que Dieu nous a enseigné et qui s'appelle la Vie Eternelle.

La foi appelle à la vie pleine et entière et non pas à un idéalisme qui nous éloignerait de l'ici et maintenant dans une perspective d'éternité ; cet idéalisme est souvent reproché aux chrétiens par les marxistes qui se préoccupent avant tout de l'ici et maintenant tout

⁸ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p.

⁹ "Le service social dans la réalité vivante" La Revue des jeunes n° 6, 10 juin 1938, p 695

¹⁰ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, p 241 Conférence faite à l'UNESCO aux étudiants du Centre Richelieu pour la préparation du pèlerinage annuel des étudiants à Chartres (mars 1961)

en ayant un projet à long terme. Sur ce point la dialectique entre les deux positions se révélera féconde pour l'action, chacun voulant apporter sa contribution sur la base des convictions non partagées.

Ce sont ces constats qui vont fonder son apostolat dans sa ville. Elle découvre ce mot qui lui est dit avec insistance par le pape Pie XII dont elle reçoit la Bénédiction en juillet août 1953. Elle comprendra que la "mission" pour devenir apostolat doit se doubler d'une adoration de Dieu et de la conviction que chaque homme est aimé de Dieu, amour qui ne peut lui être dit et témoigné que par l'amour. Il s'agissait en fait de travailler à la Gloire de Dieu.

De fait l'engagement de M D est aussi un engagement de contemplative. Elle appartenait à la catégorie des spirituels. Dans leur vie il y a Dieu qu'ils ont rencontrés, qui à travers le Christ rassemble toute l'humanité en Lui. Ils doivent être disponibles pour tout ce qu'il veut ou voudra pour que son règne arrive. Pour elle, être au milieu des gens et agir avec eux ne la détourne pas de sa vie contemplative mais lui permet de la nourrir et de l'approfondir. Le social apparaît indissolublement lié au spirituel dans une synthèse sans doute fragile au quotidien mais sans cesse remise en équilibre.

Un engagement religieux de laïque :

Dans le début de sa vie engagée, Madeleine Delbrêl est cheftaine scout avec des amies. Elle se réunit avec elles pour faire en commun des lectures bibliques. Déjà elle se distingue par cette activité normalement dévolue aux clercs afin d'éviter des exégèses non conformes à la doctrine de l'Eglise.

Elle se sent attirée par une expérience de vie commune et laïque dans un groupe évangélique. Elle s'y prépare avec ses amies. Il s'agit d'annoncer l'Evangile non par des paroles mais par la vie. Après réflexion, le groupe convient de se conserver toute la souplesse de fonctionnement en se laissant vivre leur engagement au cœur du monde. Elles renoncent donc à se donner des règles de vie qui seraient copie des règles de vie religieuse inadaptées à leur projet. Elles conservent le partage hebdomadaire d'Evangile et la prière quotidienne.

M D et ses amies rompent toutes leur relation pour vivre en communauté. Une communauté ouverte en permanence aux autres même lorsqu'il n'y avait quasiment rien à partager.

Elles vont vivre ainsi, tout au long de leur existence, toutes sortes de relation avec les personnes en difficulté qui vont de l'accueil, au don de bien de première nécessité (des repas, des rencontres, un logement provisoire) jusqu'à la création d'entreprise avec une personne en difficulté à laquelle elles apporteront leur coopération en passant par la réhabilitation de toutes sortes d'exclus.

Les conditions de l'apostolat :

Les principes¹¹ de la vie des groupes :

Les groupes sont appelés "la Charité de Jésus"¹².

Le "but c'est de se mettre à la disposition de Dieu et de l'Eglise en vivant un Evangile intégral. C'est un groupe de laïques que ne lie aucun vœu, qui vivent en laïques, sans aucune coutume conventuelle mais qui sont strictement données à Dieu. Pour vivre l'Evangile, nous essayons de pratiquer la pauvreté, l'obéissance, la pureté, l'humilité avec autant de rigueur qui nous est possible."

- La pauvreté résulte de la faiblesse des moyens d'existence tirés d'emplois partiels selon les compétences des unes ou des autres. Le recrutement se fonde sur l'adhésion à la vie proposée dans sa simplicité et est indépendante du profil de la candidate. Elle est suivie d'une période de "formation" de trois ans qui permet l'intégration réciproque dans le groupe.
- L'obéissance est celle qui est due à un aumônier, à la responsable du groupe, au curé du lieu local et aux circonstances. La vie spirituelle consiste à participer aux offices et à disposer d'une heure de recueillement *"employée selon les directives de notre confesseur"*.
Le groupe s'intègre dans la paroisse qui est désignée comme *"la Cité où Dieu habite"*, l'action comme *"l'action du Tabernacle de Dieu habitant parmi les hommes"*.
- La pureté se traduit par le renoncement au mariage.
- L'humilité consiste à s'oublier soi même dans l'action.
"...nous désirons offrir à Dieu un groupe parfaitement disponible comme le serait une âme isolée, complètement remise entre les mains de Dieu."

L'action n'est qu'un dérivé de la vie contemplative. L'action en elle même n'a d'intérêt que parce qu'elle permet d'imiter les faits et gestes du Christ.

¹¹ Lettre du 21 décembre 1936 à une inconnue.

¹² Le titre des groupes va se modifier au fil du temps et des différentes expériences de vie qui seront réalisées.

Le groupe a une vocation sacerdotale en se aidant les prêtres

"en les soulageant de ce qu'ils ne peuvent pas faire et en mettant à leur disposition prière et efforts spirituels"

"Etre des gens enfoncés aussi loin que possible dans l'épaisseur du monde, séparés de ce monde par aucune règle, aucun vœu, aucun habit, aucun couvent ; pauvres, mais pareils à des gens de partout ; purs mais pareils à des gens de n'importe quel milieu ; obéissants, mais pareils à des gens de n'importe quel pays".¹³

"Nous sommes de vraies laïques n'ayant d'autres vœux que les promesses de notre baptême, sa réalité, la réalité de notre confirmation.

Le travail nous sert de "lieu" de l'Evangile, de terrain de rencontre. Nous voudrions reconstituer en plein XX^{ième} siècle une communauté chrétienne analogue aux chrétientés primitives, aussi simple, aussi ardente, aussi mêlée au monde.

Nous n'avons pas de spiritualité particulière et le climat de notre groupe est très simple, presque rustique.

La mise en commun, très réelle de ce que nous avons, de ce que nous pensons, de ce que nous faisons, laisse peu de place aux complications d'aucune sorte."¹⁴

Vis à vis de la vie paroissiale, la difficulté pour le groupe est dans le positionnement. Comment rester attaché à la dimension locale de l'Eglise et y inclure son engagement tout en ne se laissant pas absorber par des tâches paroissiales et enfermer dans les rôles classiques du volontariat.

15/10/33 création de la première équipe à Ivry

1935, une seconde équipe se forme. Installation à la rue Raspail (scientifique qui avait travaillé dans l'intérêt des pauvres, initiateur d'une médecine sociale en France) Quelques semaines après le conseil municipal charge Madeleine Delbrêl de diriger l'ensemble des services sociaux et familiaux de la ville.

On le voit, il s'agit de petites communautés dont les règles de vie sont un peu similaires à des communautés de vie religieuse mais qui conservent une certaine indépendance vis à vis de l'institution Eglise tout en y cultivant une certaine soumission. Le lien le plus fort est celui qui relie les équipes et leur aumônier qui est évidemment choisi par elle et non pas subi comme dans une paroisse. Les rapports avec les paroisses ont été parfois un peu difficiles. Un prêtre refusera la communion à M D parce qu'elle parle aux communistes.

" A vrai dire, ce n'est pas tellement facile de se bien conduire dans l'Eglise quand on est femme...

Sa mère mise à part, le Seigneur semble s'être un peu méfié de nous.

Dans ce Corps réel qui le continue au milieu du monde, toutes les fonctions "organiques", celle de la Hiérarchie et du Sacerdoce, il ne nous les a pas confiées.

Mais si l'on peut dire que sa Mission c'est aux hommes qu'il la donne, on peut dire aussi que les "commissions", c'est souvent les femmes qui les font;

Et cela date de loin : ce sont les femmes qui ont été chargées de prévenir les apôtres de la Résurrection... elles ne semblent pas avoir eu grande créance auprès d'eux, à l'exception de Saint Pierre."¹⁵

Le propos n'est pas sexiste. La prééminence du genre masculin dans l'Eglise et qui est acceptée doit céder la place à une prééminence de l'enseignement de l'Evangile qui est directement recherché et mis au jour par les membres des groupes. C'est ce qui compte avant tout.

Par la suite, les équipes vont essaimer dans d'autres régions de France et à l'étranger.

Elles auront des difficultés à se faire reconnaître comme partie intégrante de l'Eglise sans être dans la position des femmes dans les paroisses qui dominées par les prêtres qui conduisent leur action. Mais à ce propos la position de Madeleine Delbrêl est sans ambiguïté : la fidélité à l'Eglise n'est pas discutable. Elle développe tout ce que l'on doit à l'Eglise comme porteuse du message évangélique à travers les siècles. De plus,

"Elle est corps du Christ et nous sommes membres de ce corps. Notre dépendance, notre dévouement vis à vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes sont avant tout une dépendance et un dévouement interne vital. Notre dépendance vis à vis de ce corps qu'elle est, est considérable."¹⁶

¹³ Missionnaires sans bateaux, 1943

¹⁴ Lettre de M D à Mlle GMM 18/06/42

¹⁵ Madeline Delbrêl, rues des villes chemins de Dieu 1904-1964 Christine de Boismarmin, éditions Nouvelle cité, Paris 2004, p159 (note inédite)

¹⁶ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p. p 146

C'est en 1958 après tout un travail en commun avec Mgr Vuillot qui aide les équipes se dotent d'une sorte de Charte de vie qui correspond à ce qu'elle vivent et à ce qu'elles souhaitent. Le prélat a su reconnaître dans leur démarche à la fois une originalité et une appartenance à l'Eglise. Mgr Vuillot va les aider jusqu'à sa mort en 1968. Les équipes choisissent d'assumer entièrement l'animation et les décisions de leur vie commune ; elles (...) "élisent parmi elles des responsables gardiennes de leur unité et de leur cohésion tout en s'appuyant sur le conseil et le soutien de prêtres amis qui les connaissent bien."¹⁷

La rencontre avec les communistes "les marxistes, mes frères" :

Ivry est une ville qui connaît un développement industriel important dès la moitié du 19^{ème} siècle. Elle est située à proximité de Paris et les voies de transport s'y croisent. Elle devient un lieu de migration de populations à la recherche d'un travail.

La population y trouve des conditions de travail très difficiles : nombreuses heures de travail, pas de repos, de vacances, pas de protection de la santé, pas de sécurité sociale, etc. Les conditions de logement sont également déplorables. Mais la solidarité est très grande dans le monde ouvrier, elle est trouvée dans cette exploitation forte des hommes par les hommes.

La population chrétienne "native" d'Ivry (bourgeois et ouvriers mais non transplantés) ne voit pas dans cette situation, la formidable interpellation évangélique qu'elle comporte et se replie sur sa foi et dans la vie collective qui en résulte.

Au début du XXI^{ème} siècle à la faveur de l'anticléricalisme ambiant, la ville va progressivement rejeter la communauté chrétienne. Cette dernière va réagir en créant des œuvres destinées à servir la population. Le résultat est que l'Eglise et ses organisations s'érigent en contre société qui l'isolent dans son monde au lieu de s'ouvrir plus largement.

C'est à travers l'engagement dont nous venons de parler précédemment que Madeleine Delbrêl va rencontrer dans l'action les communistes qui lui paraissent des "hommes qu'un grand amour de la justice possède"¹⁸.

La ville d'Ivry est dirigée par les communistes depuis 1925. Madeleine Delbrêl ne peut les ignorer puisque tout son environnement est communiste. Elle y exercera la profession d'assistante sociale auprès de la municipalité de 1936 à 1945.

C'est un environnement qu'elle ne peut pas négliger. Pire, elle ne peut pas s'inscrire dans les relations conflictuelles qui prévalent entre les deux camps : chrétiens et marxistes. Dans la ville, les chrétiens étaient l'objet de quolibets de toutes sortes et même de jets de pierres, de refus d'aide ou de certains privilèges et les marxistes étant snobés dans les relations sociales, les commerces, etc.

Madeleine Delbrêl et ses amies ignoraient beaucoup de choses concernant le marxisme et la vie ouvrière.

Madeleine Delbrêl va permettre de dépasser ces clivages en faisant prévaloir que quelque soient les choix des personnes, elles ont toutes le droit d'être aimées comme le Christ l'a enseigné.

Elle a besoin de connaître les communistes. Pour cela, elle assiste à certaines de leurs réunions et elle est frappée par leur engagement à mettre en pratique la devise nationale, leur générosité, leur désintéressement voire même les sacrifices de leurs militants. Elle étudie les textes orthodoxes du communisme pour donner du support et de l'information à sa réflexion personnelle.

D'un autre côté, l'Eglise dont les papes affichent leur préoccupation pour la misère de la classe ouvrière ne va pas vraiment induire de changement d'attitude à l'égard du monde ouvrier.

"Les trois usines dont les salaires étaient les plus bas avaient pour patrons et propriétaires des catholiques vivant sur place. A Ivry et dans la région, des usines chrétiennes bâtissaient des églises."¹⁹

La question sera plus tard de savoir notamment dans la crise qui va soulever le mouvement naissant des prêtres ouvriers s'il est dangereux voire non recommandé de fréquenter des lieux déchristianisés, communistes pour y vivre sa foi ou si au contraire, ces conditions sont les plus favorables pour vivre sa foi et la promouvoir. Sur ces points sa réponse sera sans ambiguïté : "milieu athée, circonstance favorable à notre propre conversion"²⁰.

Mais jusqu'où le dialogue peut s'instaurer et quels engagements communs peuvent être pris ?

L'accord des communistes et de Madeleine Delbrêl sur les actions à conduire en milieu ouvrier est sans équivoque. Il s'agit de faire cesser le scandale de l'exploitation de la classe ouvrière et la pauvreté qui en résulte. Les bases évangéliques de l'action ne font pas de doute.

A l'instar de ce que Jacques Maritain disait, il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur les options politiques pour agir ensemble. C'est bien ce qui va se produire.

Elle pose ainsi son dialogue avec les communistes comme une manière de vivre sa foi dans la temporalité et les espaces qui sont les siens.

Elle y a trouvé des conditions favorables à vivre sa conversion et à la proroger mais aussi à évangéliser des personnes par le témoignage de sa foi. C'est ce préalable d'actualisation de la foi ("une foi alimentée") qui permet un vrai dialogue parce qu'il évite de

¹⁷ Madeline Delbrêl, rues des villes chemins de Dieu 1904-1964 Christine de Boismarmin, éditions Nouvelle cité, Paris 2004, p209

¹⁹ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p.

²⁰ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p. p 308

ne pas se laisser embarquer dans la conviction des autres tout en assumant la sienne propre. De plus, elle y acquiert des moyens pour échanger avec l'autre parce qu'elle a pu prendre une distance critique ("une ascèse du coeur") et capitaliser des savoirs utiles à la discussion. Elle introduit la distinction entre "tendance d'alliance" (la séduction de l'autre, la coopération idéologique) et "tendance de salut" (être missionnaire, les envoyés) pour bien mettre en évidence en quelque sorte la ligne de partage dans la relation à l'autre.

Madeleine Delbrêl peut agir avec les communistes, elle peut échanger avec eux et cette rencontre est source de conversion. La confrontation, parfois violente -parce que le militantisme est un combat,- est vivifiante pour la foi et elle en montre la réalité. Elle instaure pour celui qui s'est laissé éblouir par Dieu et conduire par sa foi à dire "oui" ou "non" à Dieu, une tentation qui transforme la vie en épreuves successives. Ces épreuves ont la particularité de n'être pas seulement vécues sous l'habit dans le cloître d'un couvent mais aussi sous le prêt à porter dans la rue... dit-elle L'absence de la foi chez l'autre nous le rend étranger alors que la foi implique de l'on l'aime de plus en plus. C'est ce paradoxe qu'il faut résoudre non pas en renonçant à la foi pour être comme l'autre mais en assumant la souffrance de la différence. Parce que la foi est donnée au monde -une grâce de Dieu- comme une alliance éternelle. La solitude est l'indispensable contact avec Dieu, elle permet de (re)découvrir que la foi est une grâce, *"la grâce d'être dans le monde voué avec le Christ à sa Rédemption."*²¹ Ceci rend le lien au monde indissoluble.

Madeleine Delbrêl peut-elle être communiste ? Elle se pose la question. Pour y répondre, elle fait deux choses : d'une part, elle relit l'Evangile de fond en comble pour en avoir une vue globale et plus fine. D'autre part, elle lit une brochure communiste "Lénine et la religion". Elle y apprend que pour les communistes, il y a une incompatibilité radicale entre communisme et religion, la destruction de la foi est un objectif et que pour faire simple, même à titre privé, la religion ne peut pas exister. Ce travail de clarification lui rend sa liberté et elle détermine dorénavant sa conduite à la lumière de sa croyance sur la base de sa réflexion personnelle en se donnant le temps qu'il faut pour prendre ses décisions.

On ne peut pas s'empêcher de rapprocher la rencontre de Madeleine Delbrêl avec les communistes de la position de l'Institution que représente l'Eglise sur ces questions. Elle en expérimente les effets puisqu'un jour un prêtre va lui refuser la communion parce qu'elle parle aux communistes. On peut penser que cette rencontre avec les communistes n'est pas du goût du Vatican puisque le pape Pie XII hanté par le spectre du communisme athée prend un décret le 1/7/49 par lequel il rappelle que le communisme est condamné et que toute collaboration avec lui est interdite. Ce texte ouvre la voie au démantèlement des organisations et des journaux qui se réclament d'un progressisme chrétien et sur lequel nous reviendrons à propos de la Mission France.

Les engagements sociaux et spirituels :

M Thorez député d'Ivry est nommé le 7 avril 1936 secrétaire général du PCF. Il appelle tous les travailleurs y compris les catholiques à se rassembler pour améliorer la condition ouvrière. Cet appel sera entendu par les prêtres d'Ivry qui demandent aux mouvements catholiques de participer au meeting qui eu lieu dans la ville. Ce fut l'occasion pour les croyants de rencontrer les hommes incroyants de la ville.

Par la suite l'institution du Front populaire, fut, comme on le sait, un vaste mouvement social qui permit d'unir collectivement les efforts pour lutter contre la pauvreté et les difficultés de la classe ouvrière. De nombreux droits sociaux vont alors voir le jour. Cette période fut pour Madeleine Delbrêl et ses amies une période de travail intense auprès des pauvres et des victimes du chômage, du manque de logement, de nourriture. Elles apportèrent des aides de toutes sortes et leur soutien militant à certaines demandes sociales (pétition pour faire progresser la formation professionnelle par exemple).

Après le front populaire, le monde chrétien qui, au départ était en retrait par rapport à toutes ces luttes ouvrières, s'engage davantage et se trouve aux côtés des grévistes. La JOC créée en 1933 est de plus en plus partie prenante dans le combat ouvrier et les chrétiens d'autres milieux apportent également leur contribution.

En s'installant à Ivry au sein de sa première équipe elle se place à l'avant garde d'une mission d'évangélisation en terre de France qui va se déployer jusqu'en 1954 pour renaître ensuite après Vatican II. Elle découvre et signale une ressemblance insoupçonnée entre le missionnaire à l'étranger et celui de la rue qu'elle incarne et plus tard, les prêtres ouvriers.

Pendant la seconde guerre mondiale de nombreux prêtres ont partagé des conditions de vie de la population dans les lieux les plus précaires et/ou les plus douloureux. Ce mouvement de partage ne peut pas cesser ainsi parce que nombre d'entre eux ont senti que cette approche des autres était indissociable de leur engagement religieux et du message évangélique. D'autant qu'un foisonnement d'initiatives vont se prendre : juillet 1941, les évêques de France prennent conscience de la déchristianisation. Ils créent la Mission France qui est un diocèse sans territoire précis et qui a pour vocation de former des prêtres qui sont envoyés vers ceux qui n'ont aucun contact habituel avec la foi et l'Eglise.

La Mission de Paris est créée en 1943. Le rapport d'Henri Godin "La France pays de mission ?" pose bien la problématique de la mission intérieure après une période de mission en pays étranger.

Le séminaire qui est créé à Lisieux où l'abbé Lorenzo est envoyé comme professeur en 1942 a un succès grandissant : 23 séminaristes et prêtres en 1942 et 150 en 1946.

²¹ Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p.

Le cardinal Suhard s'investit beaucoup dans cette mission :

"Il y a un mur qui sépare l'Eglise de la masse. Ce mur il faut l'abattre à tout prix pour rendre au Christ les foules qui l'ont perdu."

Nombre de prêtres formés deviendront des prêtres ouvriers et vont s'associer aux combats de la classe ouvrière.

En 1954, ils étaient 100 prêtres ouvriers. Aujourd'hui, on en dénombre 600 prêtres en France et 250 dans les pays limitrophes et quelques uns dans le tiers monde.

Des prêtres ouvriers ainsi que des militants de la Mission de Paris travaillent dans les usines auprès des ouvriers.

Madeleine Delbrêl légitime ces engagements en décrivant la misère ouvrière à la fois dans sa pauvreté économique et ses conditions de vie.

"On se révolte parfois en comparant le salaire d'un ouvrier et le traitement d'un directeur d'usine, le logement de l'un et le pavillon de l'autre... Mais a-t-on le même étonnement en pensant que l'usine entière tient dans l'esprit l'un et que, dans l'esprit de l'autre, jour après jour, mois après mois, il y aura un même trou à percer dans une même tôle ?"

"Un homme reste un homme tant qu'on ne lui prend que ce qu'il a ; il cesse de l'être quand on lui vole ce qu'il est"²²

Elle invite à acquérir un œil neuf pour ne pas se laisser abuser par les aveuglements de l'habitude et pour réagir.

"Si de cette rencontre à neuf de nous-même avec la machine sociale nous sortons paisibles et satisfaits, continuons notre vie comme nous l'avons commencée.

Si nous en sortons inquiets et honteux, ayons le courage de mesurer ce que notre vie pareille à des multitudes d'autres, apporte de collaboration passive à la violence chronique dont souffre l'humanité et, dans l'humanité, des millions d'êtres semblables à nous. Peut-être alors la cellule sociale dont nous sommes comptables s'assainira-t-elle. Et si beaucoup ont ce sursaut de conscience devant cette humanité coupée en deux, le tronc usé de notre vieux monde pourra peut-être porter sans en mourir la lourde et jeune branche du prolétariat.

Sinon, il devra faire place nette : les vieux arbres sont pour le feu quand ils ne sont plus aptes au printemps."

Ces propos restent d'une étonnante actualité transposés pour faire face aux pauvretés d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, dont nous sommes les témoins permanents.

Madeleine Delbrêl aura de nombreux amis prêtres ouvriers dont le plus grand Jacques Loew qui sera prêtre ouvrier docker à Marseille.

Cette vocation missionnaire que Madeleine Delbrêl inaugure pour les femmes et qui va par la suite s'enrichir de celle des prêtres va échouer provisoirement parce que le Vatican va interdire les prêtres ouvriers et peu à peu démanteler la Mission France dans sa première acception et réintégrer les prêtres dans les diocèses.

Une mission plus universelle

Durant les débuts de la Mission France, Madeleine Delbrêl a accompagné les responsables de sa réflexion puis peu à peu elle s'est mise en retrait pour garder sa liberté d'agir auprès de ses amis prêtres ouvriers et auprès de l'Eglise. Elle a en effet tenté de réaliser les médiations qu'elle pensait utiles et essayé de rapprocher les points de vue.

Malheureusement, et elle le savait, cette mission en terre de France n'avait pas bénéficié de la même professionnalisation que la mission en terre étrangère ; les missionnaires n'étaient pas assez préparés à leur rôle social et évangélique. C'est aussi une des raisons qui a pu permettre à l'Eglise de faire cesser provisoirement la mission.

Elle aura de nombreux autres engagements. Parmi les plus connus,

Elle milite dans le Mouvement de la Paix pour la cessation de la guerre d'Algérie et le droit à l'indépendance du peuple algérien.

Elle lutte à sa façon contre le régime Franquiste en demandant au cardinal Feltin de ne pas laisser se tenir le Congrès Eucharistique à Barcelone parce que cela constitue une preuve de sympathie donnée à ce régime et parce que les émigrés espagnols ne comprendraient pas que l'Eglise soit chez elle dans le pays où ils ne sont plus chez eux.

²² Nous autres, gens des rues, 1966 p 110

Début 1953, elle lutte pour demander la grâce des époux Rosenberg, en agissant auprès de la hiérarchie catholique au plus haut niveau, avec, malheureusement, le succès que l'on sait.

Ces luttes se doublent d'un travail constructif avec l'épiscopat et à Rome dans le cadre de Vatican II et d'un travail avec des chrétiens dans d'autres pays du monde

En conclusion,

On peut dire que Madeleine Delbrêl a marqué son temps en initiant un engagement missionnaire original en terre de France. Elle y a vécu sa foi au sein d'un groupe de laïques au milieu des populations pauvres et exploitées pour y porter l'Évangile. La pertinence de sa pensée sur l'évangélisation et le contact avec les incroyants, sa fidélité à l'Église sont pour nous une invitation au renouvellement de notre foi et à un investissement dans notre monde. Les textes de Madeleine Delbrêl ne sont pas obsolètes. Nombre d'entre eux par transposition peuvent guider notre action au quotidien et d'abord, très prosaïquement, nous aider à prier avec beaucoup de simplicité.

B. Bernardin

D'après :

Nous autres, gens des rues, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil, Paris, 1966, 336p,

Missionnaires sans bateau, Les racines de la mission, Editions Paroles et Silence, Saint Maur, 2000, 119p,

Alcide, Madeleine Delbrêl, Editions du Seuil Livre de vie, Paris 1968, 126 p,

Eblouie par Dieu, correspondance, vol 1 1910-1941, Madeleine Delbrêl, Edition Nouvelle Cité, Montrouge 2004, 344p,

S'unir au Christ en plein monde, correspondance vol 2 1942-1952, Madeleine Delbrêl, Edition Nouvelle Cité, Montrouge 2004, 346p,

Humour dans l'amour, méditations et fantaisies, Madeleine Delbrêl, Edition Nouvelle Cité, Montrouge 2004, 275p,

Madeleine Delbrêl, rues des villes chemins de Dieu 1904-1964 Christine de Boismarmin, éditions Nouvelle cité, Montrouge, 2004, 287p,

Madeleine Delbrêl, une vie sans frontière, Charles F. Mann Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2002, 315p,

Sources Vives, Madeleine Delbrêl, n° 112 Fraternités Monastiques de Jérusalem, 13, rue des Barres, 75004 Paris, Novembre 2003,

Madeleine Delbrêl connue et inconnue, livre du centenaire, Gilles François, Bernard Pitaud, Agnès Spycket, Editions Nouvelle Cité, Montrouge.2004, 313 p